

Nous vivons une période où, malgré la combativité des travailleurs, malgré les conditions favorables aux luttes provoquées par l'intransigeance patronale et celle du pouvoir, les grèves dures déclenchées ici et là dans différents secteurs de la production, restent isolées.

Non seulement les directions syndicales ne cherchent pas à les étendre, mais de plus, elles s'empressent de les casser lorsqu'elles risquent d'entraîner un certain élargissement.

C'est ce qui s'est produit chez Renault, à la RATP, à la SNCF, dans les Arsenaux etc...

Nous l'avons déjà dit, mais nous le répétons, cette tactique provient du fait que, l'objectif visé étant de faire l'union de la Gauche pour gagner les élections de 1973, il ne faut pas effrayer les électeurs de la petite bourgeoisie par une agitation sociale trop importante.

Cette volonté des directions nationales des syndicats ne permet pas l'extension des luttes, bien au contraire.

Et si par ailleurs les dirigeants locaux de la CGT ont eu une attitude correcte dans la manière de mener l'action, d'y intéresser la population et les autres entreprises locales, la lutte des A.F.O., à cause de cette volonté des directions nationales des syndicats, ne pouvait qu'être isolée.

C'est maintenant très connu, l'ensemble de l'industrie française est en pleine restructuration.

Pour avoir des chances de résister à la concurrence internationale, les patrons s'efforcent de diminuer le prix de revient de la production, soit en diminuant le personnel et en augmentant la productivité du travail, en résistant beaucoup plus fort aux revendications des travailleurs, allant même jusqu'à fermer certaines usines.

Les A.F.O. n'échappent pas à cette règle, et ceci d'autant plus que cette entreprise est très liée aux trusts pétroliers. La preuve c'est que le grand patron des A.F.O. est aussi celui de la C.N.P. (Compagnie Nationale des Pétroles), et également membre du conseil d'administration des Chantiers de l'Atlantique.

Ces trusts pétroliers ont des moyens financiers énormes et des profits colossaux, mais cette situation ne les empêche pas, au contraire, de vouloir gagner encore plus.

Il est donc facile de comprendre qu'ils sont prêts à utiliser les moindres erreurs des responsables syndicaux pour assoir leur autorité, tenter de briser la combativité des travailleurs et leur imposer leur volonté.

L'occasion était trop belle, ils ne l'ont pas manquée!

D'AUTRES RAISONS?

Maïs, ceci dit, il n'est pas prouvé qu'il n'existe pas d'autres raisons, moins avouables, pour expliquer l'attitude de la direction.